



## CHRONIQUE D'UN COSMOPOLITE

# Made in Germany

Loin des clichés germanophobes, c'est la décentralisation poussée de l'Allemagne qui explique ses succès

**A l'orée du <sup>xx</sup>e siècle, la germanophobie** avait tant décrié en France qu'elle paraissait avoir été reléguée au rang d'oripeau du passé. Certes, tel un vieux mal imparfaitement soigné, le prurit anti-allemand resurgissait parfois avec une certaine virulence. On se rappelle le regain de haine provoqué par l'élimination de l'équipe de France en demi-finale de la Coupe du Monde à Séville en 1982, à la suite d'une sortie musclée du gardien allemand sur un certain Battiston. Durant ma première campagne pour les élections européennes en France, j'ai le souvenir aussi d'avoir été traité de « *sale boche* » lors de ma visite à l'usine Areva de La Hague et de m'être vu refuser l'accès à une brasserie parisienne pour le même motif. Mais ce qui se passe actuellement en France est bien moins anecdotique et souligne le soudain repli d'une partie de notre pays sur lui-même.

**Que la politique de la chancelière Merkel soit fustigée** et que l'on s'en prenne à son dogmatisme en matière de finances publiques... je ne vois là aucun franchissement de la supposée ligne rouge régissant les bonnes relations entre nos deux pays. C'est d'ailleurs ce que je fais régulièrement depuis les prémices de la crise grecque. Non, ce qui me fait m'étrangler, c'est de voir comment certains jugent opportun de passer d'une critique légitime de la politique de l'Allemagne à des poncifs généraux et sans fondements qui empestent la réaction xénophobo-populiste à l'endroit de tout un peuple et de sa culture. En la matière, la palme revient certainement à Emmanuel Todd. Je le cite : « *L'Allemagne, qui a déjà foutu en l'air deux fois le continent, est un des hauts lieux de l'irrationalité humaine.* » En substance, Todd nous explique sans rire que l'Allemagne est génétiquement dominatrice pendant que la France serait génétiquement révolutionnaire. Et de proposer d'instaurer un « principe de précaution » à l'égard de l'Allemagne. Pas moins...

Le plus atterrissant dans le « German bashing » actuel d'une partie de l'élite française, c'est sa vision simpliste et archistéréotypée de ce qu'est supposé être le fameux modèle allemand. Le cliché est si gros qu'il devient alors facile de lui opposer un miraculeux et vertueux modèle français qui – manque de chance – est entravé par le diktat conjoint de Berlin et de Bruxelles.

**En entrant dans un débat aussi régressif** que celui-ci, on évite à bon compte de réfléchir à ce que devrait être un véritable modèle européen pour le monde de demain... Alors oui, si modèle économique allemand il y a, il convient de l'étudier de plus près. Et, pour sortir des mythes qui entourent cette question, je ne saurais trop conseiller la lecture de « *Made in Germany* », le récent ouvrage de l'économiste Guillaume Duval. Ni exemplaire ni cauchemardesque, l'économie allemande est à la fois forte et de plus en plus inégalitaire, quand celle de la France est faible et tout aussi inégalitaire. La différence principale entre les deux, c'est que la force de l'Allemagne d'aujourd'hui – qui n'a d'ailleurs rien d'intangibles – se fonde d'abord sur son organisation très décentralisée : une décentralisation que la réunification et le choix de Berlin comme capitale fédérale n'ont pas significativement affectée. Contrairement à la France, toujours arc-boutée sur son centralisme congénital et sa vision mythifiée de l'intervention étatique, l'Allemagne d'après guerre a su – du moins côté ouest – reconstruire son économie sur l'ensemble de son territoire grâce à l'énergie et à l'autonomie de ses Länder. Il y a quelques mois, j'avais suggéré la création d'un programme Erasmus pour nos responsables politiques. Je pense qu'il faudrait l'étendre à certains de nos grands intellectuels. C'est sans doute ainsi que nous pourrions enfin commencer à penser ensemble un véritable projet pour l'Europe...

**DANIEL COHN-BENDIT**